

Streaming, opéra. OPERAVISION : Oper on fire / opéra en feu. Gala lyrique à Gelsenkirchen, ven 7 août 2026 (Opern Studio NRW, mai 2026)

**Oper on fire est le concert de gala
annuel de l'Opernstudio NRW à DORTMUND
(Allemagne), plateforme collégiale d'une
collaboration entre 4 opéras de Rhénanie-
du-Nord-Westphalie : Oper Dortmund,
Aalto-Musiktheater Essen, Musiktheater im
Revier à Gelsenkirchen et Oper Wuppertal.
Le spectacle regroupe les jeunes artistes
du studio dans des séquences marquantes
ou grands moments de l'opéra.**

Capté le 16 mai 2026 à Gelsenkirchen, le programme voyage à travers le répertoire lyrique.

Première partie : les jeunes chanteurs donnent vie à toutes les facettes de l'art du « bel canto » – de la virtuosité étincelante à l'intensité dramatique, sans omettre les mélodies grandioses et envoûtantes – à travers les œuvres des trois géants : Rossini, Donizetti et Bellini.

Deuxième partie : mise à l'honneur des joyaux du répertoire

germanophone, où l'ironie côtoie l'émotion, la légèreté rencontre l'abîme, où les voix virtuoses s'unissent à de grands moments théâtraux. Le spectre s'étend de Mozart à Richard Strauss et Korngold, jusqu'aux maîtres de l'opérette, avec ses reflets argentés et ses éclats dorés, ses scintillements facétieux, entre subtilité, élégance, pointes ironiques. Neue Philharmonie Westfalen et le Chœur d'opéra du Musiktheater im Revier accompagnent certains des meilleurs talents émergents en activité en Allemagne (voir distribution ci dessous), sous la direction de Giuliano Betta.

VOIR le spectacle OPERN Studio NRW / OPER ON FIRE :
<https://operavision.eu/performance/oper-fire-0>

Vendredi 7 août 2026, 19h

En REPLAY jusqu'au 7 février
2027

Enregistré le 16 mai 2026 (Opern
Studio NRW Dortmund, Allemagne)

:
[https://operavision.eu/fr/partne
r/operstudio-nrw](https://operavision.eu/fr/partner/operstudio-nrw)



Chanté en allemand, italien
Sous-titres en allemand, anglais, italien

sopranos

Tamina Biber

Yeeun Yeo
Elia Cohen Weissert
Marianna Ortugno

mezzo-sopranos

Rosamond Thomas

Ténor

Zicong Han

Baryton

Sono Yu

programme détaillé des séquences lyriques

PROGRAMME

Ouverture de Guillaume Tell de Gioacchino Rossini

« Nel suo divin sembiante » Duo Corinna – Belfiore extrait
d’Il viaggio a Reims de Gioacchino Rossini □ Tamina Biber
(Corinna) □ Zicong Han (Belfiore)

« Regnava nel silenzio » Air de Lucia extrait de Lucia di
Lammermoor de Gaetano Donizetti □ Yeeun Yeo

« Pronta io son » Duo Norina – Malatesta extrait de Don
Pasquale de Gaetano Donizetti □ Elia Cohen Weissert □ Sono Yu

« Ah non credea mirarti » Air d’Amina extrait de La sonnambula
de Vincenzo Bellini □ Marianna Ortugno

« Je veux vivre » Air de Juliette extrait de Roméo et Juliette

de Charles Gounod □ Elia Cohen Weissert

« Odi tu ? », Duo Giulietta – Romeo extrait d'I Capuleti e i Montecchi de Vincenzo Bellini □ Marianna Ortugno □ Rosamond Thomas

« Kindskopf » (Tête de linotte / Enfantillage) Scène Zerbinetta – Le Compositeur extrait d'Ariadne auf Naxos de Richard Strauss □ Yeeun Yeo □ Rosamond Thomas

« Dies Bildnis ist bezaubernd schön » Air de Tamino extrait de La Flûte enchantée de Wolfgang Amadeus Mozart □ Zicong Han

« Mein Sehnen, mein Wähnen » Pierrots Tanzlied (La chanson de danse de Pierrot) extrait de Die tote Stadt d'Erich Wolfgang Korngold □ Sono Yu

« Spiel auf deiner Geige » Chanson de Jadja extraite de Venus in Seide de Robert Stolz □ Rosamond Thomas

« Spiel ich die Unschuld vom Lande » Air d'Adele extrait de Die Fledermaus (La Chauve-Souris) de Johann Strauss □ Tamina Biber

**EXPOSITION. PARIS, OPÉRA
NATIONAL DE PARIS. « Les
Révolutions du Ring » au**

Palais Garnier à partir du 27 octobre 2026

Nouvelle exposition au Palais Garnier de Paris. Y a t il toujours une wagnérisme aiguë en France ? ou du moins, les mélomanes français continuent-ils depuis Baudelaire, d'aimer passionnément le théâtre wagnérien, en particulier le Ring ? L'exposition événement annoncé au Palais Garnier à Paris devrait répondre à ces questions. Objet artistique unique, associé à de multiples révolutions esthétiques depuis sa création il y a 150 ans, le Ring de Richard Wagner (ou la Tétralogie, c'est à dire dans l'ordre de réalisation du cycle de 1876, *L'Or du Rhin, La Walkyrie, Siegfried, Le Crépuscule des Dieux*), ne cesse de fasciner et d'inspirer.



Alors que l'Opéra national de Paris complète actuellement sa nouvelle production de la Tétralogie, cette exposition au Palais Garnier, en association avec la Bibliothèque nationale de France, s'annonce comme un événement à la mesure de l'oeuvre wagnérienne. Son parcours éclaire le contexte politique dont l'oeuvre est issue, les ruptures formelles qu'elle introduit dans l'histoire de l'opéra, les défis que sa représentation soulève et sa postérité dans le monde des arts. Avec à la clé, les diverses productions du Ring, à l'affiche de l'Opéra de Paris. Illustrations DR, lire ci dessous copyrights.

Exposition. RICHARD WAGNER – LES REVOLUTIONS DU RING – Palais Garnier, du 27 octobre 2026 au 20 février 2027 – Tous les jours de 10h à 17h sauf fermetures exceptionnelles.

L'exposition est accessible avec un billet pour la visite autonome du Palais Garnier, disponible sur la billetterie de l'Opéra de Paris : www.operadeparis.fr/visites/palais-garnier

Tarifs de 10 € à 25 €

Illustrations :

Béatrice Helg, Cosmos I – Wagner, étude de scène, 2013 ©

Atelier Béatrice Helg

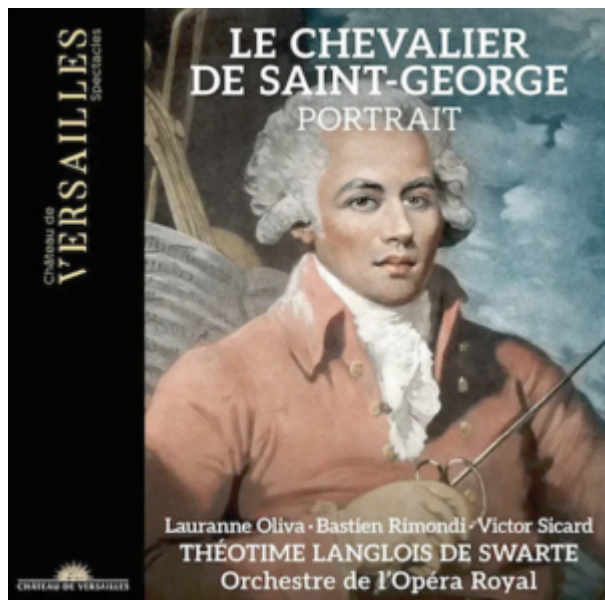
Paul Larthe, Maquette du costume de Loge dans L'Or du Rhin, 1941 © BnF, département de la Musique, BmO

**CRITIQUE CD, événement.
Chevalier de SAINT-GEORGE :
portrait. L'Amant anonyme
(extraits), Quatuor à cordes
opus 1, n°4, airs... Orchestre
de l'Opéra Royal, Théotime
Langlois de Swarte, violon &
direction (2 cd CVS Château
de Versailles Spectacles –
déc 23 / sept 24)**

**Le Guadeloupéen Saint-George (de son nom
développé Joseph Bologne de Saint-George
: 1745-1799) arrive en France à peine âgé
de 10 ans : son père, aristocrate, lui
prodigue l'enseignement des meilleurs
professeurs parisiens, habilités à en
faire un gentilhomme ; de fait, le «**

Voltaire de la musique » devient le meilleur escrimeur de son temps, doublé d'un talent de violoniste et de compositeur impressionnant, reconnu par les plus grands dont Marie-Antoinette et Mozart qui le jalouse au point de s'inspirer de ses partitions. Le « Mulâtre » commande à Haydn ses 6 Symphonies parisiennes qu'il dirige aux Tuileries en présence de la Reine. Marie-Antoinette en fait son précepteur de musique et entend le nommer directeur de l'Opéra royal ;

... mais l'idée même choque la société française encore raciste. Franc-maçon, proche du Duc d'Orléans, Saint-George adhère pleinement aux idéaux des Lumières, se rapproche et de teint l'ami du Prince de Galles à Londres. Membre de la Garde nationale en 1790, il est aussi colonel, dirigeant le fameux régiment dit « légion Saint-George » (en 1792). Détenu 11 mois sous la Terreur, Saint-George assiste Toussaint-Louverture en Haïti ; Saint-George meurt en juin 1799 en pleine gloire 54 ans. En 1804, quand est rétabli l'esclavage, ses œuvres sont écartées systématiquement.



Dans cet album en 2cd, **Théophile Langlois de Swarte**, s'appuyant sur les qualités expressives de **l'Orchestre de l'Opéra Royal**, en dresse un portrait divers, très juste, accordant dans le geste solo (violon) ou collectif (orchestre de l'Opéra Royal et en formation de Quatuor), l'esprit de panache et aussi l'élégance du compositeur admiré voire jaloué de Mozart... Toute

la noblesse de fait haydnienne s'exprime et se déploie dans les 3 symphonies extraites d'un ouvrage marqué par l'urgence et l'élégance, « L'Amant anonyme » de 1780 : y rayonne le dynamisme lumineux et solaire proche de la première école de Mannheim; la même pour laquelle a composé Mozart...

Aux côtés des pièces instrumentales, plusieurs airs d'opéras et opéras comiques, ou airs isolés parvenus soulignent la grâce qui traverse souvent l'inspiration du Saint-George, dramaturge, fort en contrastes et effets dramatiques : ainsi l'enchaînement significatif des 6 extraits de l'Amant anonyme se succèdent ou s'accordent (duo et trio), les personnages de Léontine, Valcour, Ophémon) ; « Sospiri, volta » pour soprano (d'une tendresse toute ... mozartienne) – ou d'une gravité sensible d'un sublime méditatif (adagio du Concerto pour violon n°5 en la majeur pour violon).

L'inspiration demeure constante dans tous les genres, orchestral, lyrique, du sérieux noble à la truculence du théâtre de poche, ... y compris dans le ballet, comme le rappelle les 6 séquences en ré majeur également extraites de L'Amant anonyme : vitalité et éloquence de l'Orchestre de l'Opéra Royal, avec rebonds dramatiques à l'avenant... C'est toute la vitalité triomphante mais sensible de Saint-George qui se dévoile, dans l'énergie fluide des contrastes, la

motricité des cordes, le chant poétique, élégiaque des bois, cet onirisme délicat et intime dans l'écriture vocale.

Enregistré en sept 2024, le programme défendu par l'Orchestre de l'Opéra Royal éclaire l'exceptionnelle inspiration du compositeur guadeloupéen, sa maîtrise de la composition, comme la fraîcheur de son style ; sa constante quête d'équilibre et de caractère, réalisant comme peu à son époque, une musique qui exprime au plus près la finesse et l'intensité du sentiment.

programme

JOSEPH BOLOGNE DE SAINT-GEORGE :

extraits des opéras-comiques L'Amant anonyme et Ernestine, Symphonie en Ré Majeur, Quatuor à cordes, Op. 1, n° 4, Sonate en sol mineur, airs de concerts, Concerto pour violon en Do Majeur. ANTONIO LOLLI (ca 1725-1802) : Concerto pour violon n°7

Lauranne Oliva, soprano · Bastien Rimondi, ténor · Victor Sicard, baryton

Orchestre de l'Opéra Royal

Théotime Langlois de Swarte, violon et direction

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur / Boutique Château de Versailles Spectacles :

https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/4773/cvs130_2cd_le_chevalier_de_saint_george_

approfondir

LIRE aussi la biographie d'Alain Guédé (actes sud, nouvelle édition 2025) :

<https://www.classiquenews.com/critique-livre-evenement-alain-guede-monsieur-de-saint-george-nouvelle-edition-2025-actes-sud/>

Né en 1739 à Basse-Terre (Guadeloupe), d'une esclave d'origine sénégalaise et d'un planteur noble, Joseph, le beau mulâtre de Guadeloupe, incarne une trajectoire singulière voire exceptionnelle au XVIII^e ; il apparaît aujourd'hui comme l'une des figures les plus romanesques du siècle des Lumières. L'auteur qui avait déjà fait paraître une biographie chez le même éditeur en 1999 (« intitulée alors « Monsieur de Saint-George, le nègre des lumières »), rééditée ensuite en 2017, a repris son texte et l'a considérablement enrichi des découvertes les plus récentes

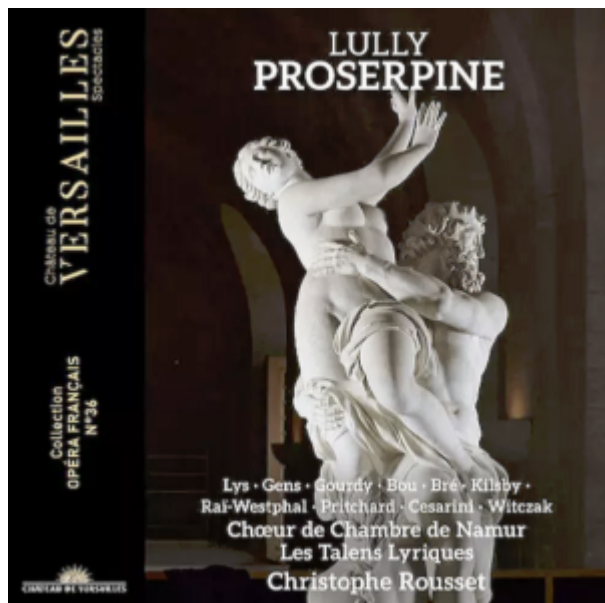
VIDÉO

LE CHEVALIER DE SAINT-GEORGE, Portrait | CD – Label Château de Versailles Spectacles

CRITIQUE CD événement. LULLY : Proserpine (1680). Marie

**Lys, Ambroisine Bré, Laurence
Kilsby... Chœur de Chambre de
Namur, Les Talens Lyriques,
Christophe Rousset
(direction) – 3 cd CVS 2025**

Proserpine appartient aux tragédies en musique les plus puissantes et originales du Surintendant Lully : créé à Saint-Germain en 1680, l'opéra immerge dès l'ouverture puis la plainte de la Paix (captive) qui lui est enchaînée, dans la machine à la fois nostalgique et languissante du compositeur officiel à Versailles. L'esprit de grandeur s'accomplit dans , – fruit de l'approche des Talens Lyriques, une activité nerveuse (cordes, flûtes, bassons)- quand paraît la Discorde... d'une articulation agile et éloquente.



C'est ici dans cet enchaînement d'une belle ardeur dramatique, le chant de la Victoire puis exprimant en langueur et vertige, son destin tragique, éploré, la saisissante Proserpine de **Marie Lys** qui incarne les qualités requises pour réussir l'esthétique lulliste : majestueuse et fébrile, c'est à dire ardente et solennelle (comme le rappellent

les éclatantes trompettes très sollicitées (comme d'usage dans chaque Prologue).

L'opéra français s'il sait danser (on note l'importance des divertissements en cours d'action, jalonnant et ponctuant la tension du drame), incarne aussi la suprême puissance du souverain français ; dans Proserpine, les instruments solennels et martiaux rappellent l'apport insigne des traité de Nimègue (1678-1679) qui rétablit la paix en Europe.

Inspirés par le lyre guerrière, chef et instrumentistes savent tout autant adoucir leurs traits ; du martial Prologue qui dit la grandeur de Versailles... à l'échelle de l'Univers (il n'en faut pas moins pour le Roi-Soleil), aux tableaux sentimentaux, d'une souplesse émotionnelle plus intimiste, enveloppée, sublimée par l'élégance des danses convoquées (Gavotte, Menuet : « Que l'amour est doux... »)... l'articulation souple et expressive des Talens Lyriques réussit, entre autres dans la seconde ouverture (introduisant l'acte I) et tout autant développée que la première, exprimant cet appel irrépessible du destin qui entraîne inéluctablement les héros dans l'accomplissement de leur épopée. L'orchestre fait jaillir la force des sentiments et les désirs qui inféodent chaque personnage. Contrairement à une idée fausse mais toujours répandue, Proserpine n'est pas qu'un ouvrage à machines ; certes les décors et les costumes depuis la création de 1680,

suscitent un déploiement spectaculaire. L'intérêt de l'ouvrage réside bien dans le portrait très subtil des âmes éprises, amoureuses.

La distribution réunit les meilleurs chanteurs de l'heure : la noble et toujours digne Cérès (mère de Proserpine) de **Véronique Gens** (au timbre cependant fatigué et terne) ; le Mercure onctueux et tendre du ténor **Nick Pritchard** ; la captivante Proserpine de Marie Lys a cette couleur tragique et ardente qui inscrit la fille aimée dans une superbe intensité expressive, tout du long. C'est d'ailleurs pour ceux qui suivent la discographie de la soprano, une nouvelle implication superlative... après ses performances aussi délectables dans d'autres enregistrements dont elle était un pilier : Cublai de Salieri ; surtout, Suite d'Armide de Philippe d'Orléans (1704), également édité sous le label CVS, Château de Versailles Spectacles (Marie Lys y incarne Herminie / LIRE notre critique ici : <https://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-philippe-d-orleans-suite-darmide-1704-marie-lys-veronique-gens-victor-sicard-cappella-mediterranea-leonardo-garcia-alarcon-2-cd-cvs-chateau-de/>

A travers la galerie de personnages : nobles (Cérès) et divins (Pluton amoureux de Proserpine), c'est bien la lyre amoureuse, éperdue des cœurs soumis, languissants qui intéresse évidemment Lully... que son orchestre questionne constamment. Ainsi parmi les « secondaires », notons l'excellente (et piquante) nymphe et Cyané (fin de l'acte III au moment du rapt de Proserpine par Pluton) d'**Appoline Rai-Westphal**, au chant impliqué, frais, mordant, d'une vérité immédiate. Ce sont aussi Aréthuse et Alphée qui brûlent de désirs aussi ardents que ceux qui pilotent les protagonistes. L'acte des enfers (II) révèle la justesse du geste global ; il reste alors emblématique que c'est là que les duos les plus tendres se déploient sans contrainte ; l'impérial Pluton y découvre Proserpine et succombe devant sa beauté (alors entourée des

nymphes) – l'empire de l'amour guide la couleur de l'orchestre (comme il pilote aussi le cœur d'Ascalaphe, soudainement épris de la belle Aréthuse (ce qui provoque aussitôt la jalouse ardeur du promis d'Aréthuse, Alphée dont l'ivresse exquise, la langueur dévorée est superbement incarnée par **Laurence Kilsby** ; cf sa scène en solo, scène 3) ; intensité et feu amoureux auxquels répond très justement Aréthuse (duo exquis enchaîné, où rayonne le chant souverain, articulé et habité d'**Ambroisine Bré**). Le Lully racinien, fin psychologue et grand connaisseur des cœurs épris s'incarne alors dans ce duo irrésistible ; puis c'est un tableau d'une langueur voluptueuse tout aussi manifeste qui s'offre à Pluton : Proserpine et le chœur des nymphes (l'air de la fille de Cérès: « Belles fleurs » y permet à **Marie Lys** d'exprimer la suave tendresse de la jeune fille qui, dans un tableau pastoral la rend irrésistible...). Hautbois gracies, continuo de cordes bondissant, finement évocateur..., les instruments suggèrent toute la tendresse qui foudroie le dieu des Enfers, au point d'enlever la Belle trop suave.

La spécificité de l'opéra est d'engager l'action dans un second tableau infernal, l'Acte IV où paraît tragique et solitaire, désespérée parce que séparée de sa mère, Proserpine (**Marie Lys** excelle dans le somptueux lamento : « Ma chère liberté... ») – cette tendresse éperdue d'essence tragique est superbement réalisée par chanteurs et orchestre ; elle finit par infléchir Pluton d'abord (excellent **Olivier Gourdy** qui soupire et s'attendrit), enfin Jupiter qui consent à équilibrer le sort de Proserpine (en prenant en compte le désarroi de sa mère ainsi dépossédée, Cérès).



Parure orchestrale majestueuse et caressante, plateau vocal d'une excellente caractérisation, on ne saurait savourer meilleur aréopage artistique, d'autant que le geste de Christophe Rousset à la tête de ses Talens Lyriques nuance et cisèle l'un des ouvrages les plus graves et sombres, riche et contrasté de Lully, celui qui au demeurant permettait au poète Quinault de revenir en grâce (après l'affront perpétré par son opéra Isis en 1677). Voilà qui complète remarquablement la déjà riche discographie des Talens lyriques dédiée aux opéras de Lully. **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026.**

Distribution

Ambrosine Bré : Aréthuse, la Paix
Apolline Rai-Westphal : Cyané, la Félicité

Véronique Gens : Cérès, l'Abondance

Jean-Sébastien Bou: Crinise, la Discorde

Marie Lys : Proserpine, la Victoire

Nick Pritchard : Mercure

Laurence Kilsby : Alphée

Olivier Gourdy : Pluton

Olivier Cesarini : Ascalaphe

David Witczak : Jupiter

Thibaut Lenaerts : Un juge des enfers, une Furie

Chœur de Chambre de Namur

Les Talens Lyriques

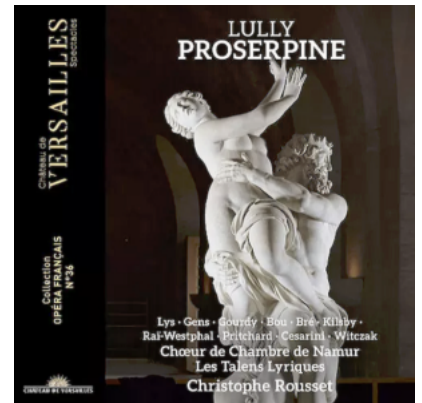
Christophe Rousset, direction

Enregistré en juin 2025 – Opéra Royal de Versailles

3 cd CVS Château de Versailles Spectacles – 2h50 mn

**Collection « opéra français » n°36 – CLIC de CLASSIQUENEWS
été 2026**

CRITIQUE CD événement. LULLY : Proserpine (1680). Marie Lys, Ambroisine Bré, Laurence Kilsby,... Chœur de Chambre de Namur Les Talens Lyriques, Christophe Rousset (direction) – 3 cd CVS – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026 – Plus d'infos sur la page de l'éditeur CVS Château de Versailles Spectacles / boutique : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/4770/cvs187_3cd_proserpin



[e](#)

CRITIQUE, CD événement. WEBER – Eine Welt in meinem Innern / Tout un monde en moi-même, Ensemble Hexaméron, Luca Montebugnoli (1 cd Paraty)

Le programme porté par l'ensemble sur instruments anciens Hexaméron révèle un Weber méconnu, d'une pudeur fervente que

**les interprètes attisent avec un feu
remarquable.**

**Belle profondeur grave du *Trio* dès son
allegro initial, qui laisse suspendu un
climat à la fois agité et tendre, passant
d'un timbre à l'autre, flûte,
violoncelle, forte piano ;
l'hypersensibilité d'un Weber amoureux et
nostalgique, enivré et presque insouciant
se déploie dans le jeu dialogué des 3
instrumentistes... Il s'agit bien des
visions et humeurs, sensations et
souvenirs d'un voyageur intérieur ;**

... le titre générique de l'album informant surtout d'un
imaginaire webérien, constamment tenté par l'ailleurs et
l'évasion – sa propension à en vivre les vertiges, en
particulièrement psychiquement. L'engagement et la vivacité
des musiciens expriment les frémissements, élans,
manifestations multiples de cette intimité mobile, où le
jaillissement solaire n'écarte jamais l'ombre ni le doute. Le
mordant du Scherzo, l'esprit rêveur (flûte puis clavier) de
l'Andante, l'exaltation chaloupée du Finale... éclairent une
expressivité volubile qui approche le spleen ou sensucht d'un
Schubert, ses désirs, frustrations, son ardeur fervente
capable de surenchères plus rustiques ...

Ce double jeu, – acuité vive et expressive (parfois dans
l'esprit de la taverne, des airs à boire), et langueur
diaphane et plus suspendue, fait les délices de la Sonate
violon / piano de 1810. Ce avec d'autant plus d'éclat que les

interprètes ne manquent pas d'agilité contrastée.

Les mélodies sélectionnées grâce à la verve toute en nuances des deux solistes, expriment enchantement ou là aussi ferveur affûtée de cœurs hypersensibles, et dans une intensité narrative, très articulée et dramatique (lied « Klage » défendu par **Coline Dutilleul**, incisive et juste qu'accompagne avec acuité Luca Montebugnoli). Sans omettre un climat de pudeur vive (« Abschied von Leben » par l'excellent baryton **David Witczak**, traversé par le sentiment de l'adieu).

L'acuité dramatique se conjugue à la maîtrise de la transcription, dans les 3 airs arrangés pour voix, piano, flûte et violoncelle, extraits d'Obéron (dernier opéra de Weber créé en 1826) : le duo en particulier brille d'astuce, de fraîcheur, de finesse... mozartienne. Quand la cavatina finale de « Rezia », déploie un feu plus grave, dévoilant une couleur sombre et fantastique, proche du Freischütz (très convaincante Coline Dutilleul).



Le passage avec les 4 séquence du **Konzertstück opus 79 de 1821** est très réussi : immergeant l'auditeur dans un climat de gravité suspendue que le jeu des 4 instrumentistes d'Hexaméron fait scintiller entre virtuosité éperdue (bellinienne et chopinienne au clavier) et gravité radicale. Tel embrasement expressif (feu de l'Allegro passionato ; vivacité parodique et facétieuse de la Marcia) se révèle être la marque générale du programme, soulignant la verve incandescente de Weber, sa vitalité intime, trépidante d'une impérieuse résolution (dernier mouvement « Più mosso. Presto assai », où semble s'embraser littéralement le clavier de **Luca Montebugnoli**, comme inspiré par tous les concertos romantiques). Revient au mérite des quatre complices d'en transmettre toute la saveur et dans un arrangement de leur propre conception. Le disque est une exceptionnelle célébration de la sensibilité romantique germanique, celle d'un Weber à la fois shakespearien et mozartien.

CRITIQUE, CD événement. WEBER – Eine Welt in meinem Innern /
Tout un monde en moi-même, Ensemble Hexaméron, Luca
Montebugnoli (1 cd Paraty)

LIRE aussi notre présentation du CD événement. WEBER – Eine
Welt in meinem Innern / Tout un monde en moi-même, Ensemble
Hexaméron, Luca Montebugnoli :

[https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-weber-eine-
welt-in-meinem-innern-tout-un-monde-en-moi-meme-ensemble-
hexameron-luca-montebugnoli-1-cd-paraty/](https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-weber-eine-welt-in-meinem-innern-tout-un-monde-en-moi-meme-ensemble-hexameron-luca-montebugnoli-1-cd-paraty/)

Un Weber chambriste qui capte les émotions les plus intimes de
l'âme humaine... L'ensemble
Hexaméron à l'occasion des 200
ans de la mort du compositeur
romantique, dévoile la part
méconnue de l'auteur du
Freischütz : un auteur inspiré
par la poésie intérieure qui
redéfinit un nouveau cadre
musical et suscite une autre
écoute, celle des salons dans
une proximité revivifiée,
d'autant plus expressive ici
grâce au choix des instruments
et clavier historiques et dans des arrangements inédits,
révélateurs.



VISITEZ aussi le site de l'ensemble :

LIVE STREAMING opéra. MOZART : Die Zauberflöte (La Flûte enchantée) sur ARTE TV, sam 11 juillet 2026. Clément COGITORE / Leonardo Garcia ALARCON

Pour sa première mise en scène d'opéra au Festival d'Aix-en-Provence, Clément Cogitore s'empare du chef d'œuvre de W. A. Mozart pour en délivrer « *un requiem lumineux à l'enfance* ». La nouvelle production est ainsi retransmise en léger différé du Théâtre de l'archevêché à Aix en Provence.

Le conte merveilleux de Mozart, créé à Vienne quelques semaines avant sa mort en 1791, est transposé dans une histoire collective, du XXe siècle à nos jours. Dans les ruines de la guerre, la communauté qu'il met en scène rêve d'un avenir meilleur et d'un monde en paix. Qu'il s'agisse

d'opéra (Les Indes galantes), de cinéma (Goutte d'or), de documentaire (Braguino) ou d'art contemporain (« *Ferdinandea, l'île éphémère* » au Mucem jusqu'en septembre 2026), Cogitore inscrit sa vision à la frontière du mythe et de la réalité, et questionne la possibilité d'inventer des récits destinés à faire société dans notre monde contemporain.

VOIR le streaming opéra

MOZART : Die Zauberflöte (La Flûte enchantée)

Sur ARTE et arte.tv samedi 11 juillet 2026 à 22h30

Disponible en ligne pendant 3 ans

En REPLAY jusqu'au 11 juillet 2029

À travers La Flûte enchantée, il explore, séquences vidéo à l'appui, plusieurs fictions de la modernité, ... celles du progrès technologique, de la croissance illimitée, auxquelles une part de l'humanité a cru pendant des décennies, justifiant la prédation et la destruction du vivant.

En fosse, le chef Leonardo García-Alarcón, déjà à la baguette de ses Indes galantes, dirige un brillant casting, dont le ténor Mauro Peter et la soprano Sabine Devieilhe, qui tient ici, pour la neuvième fois de sa carrière, le redoutable rôle de la Reine de la nuit, entité maternelle, faussement bienveillante, vraie manipulatrice, au pouvoir toxique.

Singspiel en deux actes de Wolfgang Amadeus Mozart (France, 2026, 2h50mn).

Livret : Emanuel Schikaneder
Direction musicale : Leonardo García-Alarcón

Mise en scène : Clément Cogitore
Scénographie : Alban Ho Van
Avec : Brindley Sherratt, Sabine Devieilhe, Mauro Peter, Sean Michael Plumb, Ying Fang, Emma Fekete, l'Orchestre Cappella Mediterranea, le Chœur de chambre de Namur, Knabenchor der Chorakademie Dortmund

Productions, Théâtre de la ville de Luxembourg, Opera Ballet Vlaanderen – Enregistré le 11 juillet 2026 au Théâtre de l'Archevêché

Entretien avec Clément Cogitore

Projections dans le cadre du Festival : le 16 juillet à Marseille (MUCEM), le 16 juillet à Rousset (salle Emile Ventre), le 17 juillet à Aix-en-Provence (Parc Vendôme), le 17 juillet à Septèmes-les-Vallon (salle Jean Ferrat), le 19 juillet à Roquefort les Pins (Le Pavillon Bleu), le 21 juillet à Miramas (Théâtre des Colonnes), le 25 juillet à Saint-Saturnin-lès-Avignon (La Pastourelle), le 11 août à Peynier (Médiathèque), le 13 août à L'isle-sur-la-Sorgue (Ciné sur la Sorgue), le 25 septembre à Venelles (Pôle culturel L'Etincelle) et également à Cucuron (Le Cigalon, date à venir).

STREAMING opéra. MOZART : Die Zauberflöte (La Flûte enchantée)
sur ARTE TV, sam 11 juillet 2026. Clément COGITORE / Leonardo
Garcia ALARCON. Crédit photo (c) Droits réservés

LIVE STREAMING, opéra. R.

STRAUSS : LA FEMME SANS OMBRE. Le jeudi 9 juillet 2026, en direct à 19h [Aix en Provence 2026]. Barrie Kosky / Klaus Mäkelä

**Production événement depuis Aix 2026...
Opéra de la compassion comme *Parsifal*,
Die Frau ohne Schatten [La Femme sans ombre], sous la baguette de Klaus Mäkelä,
et dans la mise en scène de l'australien
Barrie Kosky devient une allégorie de
l'éveil de la conscience.**

L'ouvrage composé pendant les horreurs de la Première Guerre est l'un des opéras les plus spectaculaires et ambitieux de Strauss, par l'ampleur et le raffinement de son orchestration, par la complexité de ses tableaux oniriques : un vrai défi pour les metteurs en scène comme les chefs, soucieux d'exprimer la cohérence scénique et visuelle de la représentation.

Un événement retransmis sur arte.tv en direct d'Aix-en-Provence.

Créé à Vienne en 1919, La Femme sans ombre est le fruit d'un duo créatif hors normes qui renoue avec la réussite du duo Mozart / Da Ponte. Le librettiste Hugo von Hofmannsthal travaille en étroite collaboration avec le compositeur. Leur correspondance explicite chaque étape de leur conception à 4

mains.

Atypique, l'œuvre se veut conte initiatique, prolongeant Le symbolisme fraternel de La Flûte Enchantée de Mozart, et son message humaniste.

Hofmannsthal, nourri de l'esprit des lumières et qui connaît les enjeux comme l'esprit des opéras de Mozart, y invente un univers fantastique, où mortels et fées animent un théâtre abstrait, à la manière d'une légende spirituelle, entre les contes des Mille et une nuits et de Grimm. Si l'ombre, au cœur de cet opéra, a longtemps été comprise comme un symbole de maternité impossible puis accomplie, Barrie Kosky, pour cette nouvelle production aixoise, la considère comme une allégorie de l'âme humaine. Pour lui, l'impératrice n'est pas une femme incomplète parce qu'elle n'a pas d'enfant : c'est un être qui aspire à expérimenter toutes ses facettes, à la fois lumineuses et sombres, vertueuses et violentes.

En réalité l'impératrice est une figure de la métamorphose ; une entité mouvante qui a contrario de l'empereur, être pétrifié, desire changer de nature profonde, devenir humaine, partager dans le cœur des hommes, la souffrance de leur destin terrestre. STRAUSS témoin de la barbarie guerrière, celle des massacres en nombre, exprime par son orchestre flamboyant la prise de conscience et l'essence fraternelle de cette femme admirable : d'abord conduite par la. NOURRICE, elle accepte d'acheter à la femme du Teinturier son ombre, laquelle dupée par des plaisirs illusoires, y perd son âme... Ce marché de dupe permet cependant à l'impératrice d'obtenir davantage qu'une ombre, la pleine conscience d'appartenir désormais au monde des hommes.

C'est ainsi son cheminement spirituel qui est au cœur de l'action, quand invitée à boire l'eau de la vie, étape clé de son accomplissement, l'impératrice comprend que son cheminement se réalise au détriment du Teinturier et de sa femme. Elle ne peut donc provoquer le sacrifice des autres et renonce à son salut ;

Abnégation exemplaire qui dévoile alors sa profonde compassion.

[VOIR LE DIRECT](#)

RICHARD STRAUSS

Die Frau ohne Schatten

(La Femme sans ombre)

Live steaming, jeudi 9 juillet 2026 à 19h, en direct sur ARTE.

TV

Disponible en ligne pendant 3 ans

**Jusqu'au 9 juillet 2029 – spectacle à l'affiche d'Aix du 3 au
15 juil 2026.**

Rompant avec la lecture conservatrice, La Femme sans ombre, riche fresque symbolique, se veut une méditation sur l'éveil de la conscience. Sans chercher à expliquer l'œuvre ni à la réduire à une interprétation figée, le metteur en scène australien entend exprimer « la puissance émotionnelle et spirituelle de cet opéra singulier, qui parle de l'ombre que chacun de nous porte en soi, mais aussi de la beauté, étrange et fragile, de l'aspiration humaine à l'amour et à la lumière ».

Opéra en trois actes de Richard Strauss (France, 2026, 3h50)

Livret : Hugo von Hofmannsthal Direction musicale : Klaus

Mäkelä Mise en scène : Barrie Kosky

Avec : Michael Spyres, Vida Miknevičiūtė, Nina Stemme, Brian

Mulligan, Ambur Braid,

Jean-Sébastien Bou,

Chœur et l'Orchestre de Paris

Productions, Festival d'Aix-en-Provence, La Monnaie/De

Munt, Opéra national de Grèce Enregistré le 9 juillet 2026 au
Grand Théâtre de Provence

A voir sur arte.tv le documentaire Klaus Mäkelä, vers la
flamme [B. Monsaingeon, France, 2023, 52mn)

Projections dans le cadre du Festival : le 26 juillet à
Roquefort les Pins (Le Pavillon Bleu) et également à Cucuron
(Le Cigalon, date à venir)

Autres streamings opéras sur Arte.tv :

Retrouvez également sur arte.tv les meilleures productions du
Festival d'Aix-en-Provence : créations inédites, mises en
scène d'opéras...

Avec Louise (Gustave Charpentier / Christof Loy / Giacomo
Sagripanti, 2025),

Madama Butterfly (Puccini / Andrea Breth / Daniele
Rustioni, 2024),

Samson (Rameau / Claus Guth / Raphaël Pichon, 2024)

**PARIS, COLLEGE DES
BERNARDINS, mer 24 juin 2026.
Mozart : Intégrale des
Sonates pour piano – n° 3, 6,**

9 et 18. Alexander Paley, piano

Fin de saison éblouissante au Collège des Bernardins à PARIS, dans ce concert où rayonne la grâce musicale de l'immense Wolfgang Amadeus Mozart ; au programme : suite de l'intégrale des sonates pour piano. Au cours de cette 4ème soirée, le pianiste Alexander Paley interprète les Sonates pour piano n°3, 6, 9 et 18.

□ Le pianiste bulgare Alexander Paley poursuit ainsi l'intégrale des sonates pour piano. La sonate n°3, composée par un Mozart alors âgé de 18 ans, la sonate n°6 « Durnitz » écrite à Munich à l'occasion de la représentation de la Finta Gardiniera, la sonate n°9 et enfin la sonate n°18 écrite pour la fille du roi Frédéric-Guillaume II de Prusse.

□

Mozart : Intégrale des sonates pour piano – n° 3, 6, 9 et 18
Mercredi 24 juin 2026, de 20h à 21h30

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site des Bernardins :
<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-integrale-de-s-sonates-pour-piano-ndeg-3-6-9-18>

Tarif plein : 30€
Tarif réduit : 15€



Sonate pour piano n° 6 en ré majeur, K. 284

Composée en 1775, l'œuvre est captivante et magistralement conçue. Connue sous le nom de « Sonate de Dürnitz », elle l'une des plus célèbres de Mozart. Chacun de ses trois mouvements met en valeur le talent de composition et l'innovation exceptionnels du jeune Mozart. Le mouvement d'ouverture (Allegro), développe une mélodie lyrique joyeuse entrelacée de passages ludiques et virtuoses. Élégance et fantaisie, liberté et insouciance... Mozart est déjà au sommet de ses possibilités artistiques. Raffinement et exubérance y sont idéalement équilibrés. Le deuxième mouvement, (Rondeau en Polonaise), est une danse gracieuse. Un thème élégant suivi de variations, démontre une saisissante disposition à transformer une idée musicale simple en une pièce riche et élaborée. Le mouvement final (« Thema mit Variationen »), est un ensemble de variations basées sur un thème charmant et délicat. Leur complexité alternent moments tendres et introspectifs, passages énergiques et jubilatoires. La Sonate affirme un tempérament majeur entre finesse et puissance, élégance et profondeur. De quoi prouver que l'exemple de (« Papa ») Haydn a été parfaitement compris et assimilé.

LA DERNIERE SONATE DE MOZART... Dédiée à la Princesse Frederica Louisa Wilhelmina de Prusse, la Sonate n°18 fait probablement partie des six sonates commandées par la cour de Prusse vers 1789 (publiée par Artaria en 1796). Dans une lettre à son frère franc-maçon Johann Michael Puchberg, Mozart déclare « pendant ce temps, je suis en train d'écrire six sonates faciles pour le piano pour la Princesse Frederica (la fille de Frédéric-Guillaume II de Prusse) et six quatuors pour le roi ». Sur les six sonates ci-dessus, la KV 576 est l'unique sonate qu'a terminée Mozart : parfois intitulée « La Chasse », telle une somme synthétique, elle est en outre, la dernière des sonates pour piano de Mozart.

PLAN : tripartite. Allegro en ré majeur / Adagio en la majeur / Allegretto en ré majeur.

L'ultime sonate de Mozart est l'une des plus exigeante, réclamant une maîtrise contrapuntique totale assujettie à une expressivité précisée et très nuancée.

Contexte... En 1789, Mozart a 33 ans. A Vienne, il traverse une période financière précaire, sur fond de guerre austro-turque. La lettre adressée mi juillet à son ami et frère franc-maçon Johann Michael von Puchberg précise une activité de composition étroitement liée à la gravure, à la promotion, et à l'espoir d'un marché fiable en complément de la saison des concerts viennois.

La Saison Mozart au Collège des Bernardins, c'est une programmation riche de concerts, de spectacles et de conférences tout au long de l'année ! Découvrez, redécouvrez et laissez-vous émerveiller par l'œuvre du célèbre compositeur autrichien.

Crédit image : Augustin Frison-Roche, Papageno & Papagena, 2025

CD événement, annonce.
GOULAM, FIELD : ÉCHOS. Fiona
et Chiara Alaimo (1 cd Da

Vinci classics, 2025)

Par affinité, deux compositeurs d'aujourd'hui, qu'une amitié ancienne rapproche, sont associés dans un même album ; leurs œuvres, ici remarquablement réalisées par deux sœurs pianistes : Fiona et Chiara Alaimo. Le titre du programme édité par le label Da Vinci classics, « *ECHOS* », souligne les correspondances entre les deux écritures, entre les deux imaginaires.

A travers « un engagement commun pour la tonalité et la modalité, pour une harmonie coloriste, à la pointe expressive de la dissonance, il en résulte une suite qui s'inscrit comme un dialogue de tempéraments, un enchaînement d'échos où le geste rencontre la rêverie et où la substance frôle l'ombre. » Le duo à quatre mains déploie flexibilité et nuances ; s'immisce dans la texture profonde de chaque partition pour en exprimer la direction, les pulsions motrices, la force et la poésie.

Sharad Goulam affirme un sens architectural et un raffinement harmonique assumé qui nourrit un sentiment grave, épuré ... quand **Gabriel Field**, en revanche, « écrit du silence vers le

son » : ses huit Chorals sont des « intailles miniatures, ciselées avec une tendre précision », cultivant intériorité voire gravité. Ce sont autant de questions sur la forme et le développement, de courtes séquences qui touchent par leur justesse comme leur intensité.

Les deux écritures façonnent un dyptique, comme les volets complémentaires d'un retable contemporain. Les jumelles **Fiona et Chiara Alaimo** semblent comprendre de l'intérieur la secrète filiation entre les deux compositeurs, leur entente organique... ce jeu tenu où se précisent comme des facettes indissociables, résonances, réminiscences, « échos »... Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.COM – **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps / été 2026**



CD événement & concert, annonce. **FIONA & CHIARA ALAIMO** :
Sharad Goulam, Gabriel Field... (1
cd Da Vinci classics /
enregistré à Meudon, avril 2024)
– CLIC de CLASSIQUENEWS
printemps été 2026



agenda

Vendredi 12 juin 2026 à 20h Fiona et Chiara Alaimo jouent au festival **Les Pianissimes de Lyon** :

<https://www.pianissimes.org/concert/chiara-et-fiona-alaimo/>

Programme : W.A. Mozart : Sonate pour deux pianos en ré majeur K.448 / T. Ysaÿe : Variations pour deux pianos op.10 / D. Chostakovitch : Concertino pour deux pianos op.94 / M. Ravel : La Valse (version pour deux pianos)



Photo © Tom de Beuckelaer

vidéo

entretien

[ENTRETIEN avec FIONA et CHIARA ALAIMO à propos de leur nouvel album ÉCHOS, dialogue on contemporay piano music...](#)

**CRITIQUE CD événement.
« Partout Amour me vient
chercher »... DU MONT,
COUPERIN, GRIGNY, BOESSET...
Ensemble CAPELLA LEONIS /
Cédric Costantino, Philippe
Foulon (1 cd Indésens
Calliope records 2022)**

D'un XVII^e introspectif et secret, les
interprètes de CAPELLA LEONIS font
jaillir l'ivresse hypnotique de
partitions méconnues dont ils savent
rétablir la flamboyante activité

instrumentale autant que vocale.
D'emblée, le Grigny préliminaire est d'un
Lullysme dansant, alliant finesse,
élégance, poésie ; puis s'affirme un Du
Mont méconnu, celui là mélodiste qui
exprime avec une distance pudique égale à
Grigny, les tourments permanents du cruel
amour (« *Partout amour me vient chercher*
»), soulignant la peine et les souffrance
des coeurs amoureux (éprouvés par Phillis
ou Aminte)...



Le programme est riche et composé d'airs instrumentaux et vocaux d'une indiscutable cohérence, étirant comme un ruban soyeux, l'insondable langueur éperdue des âmes éreintées (« *Quand l'esprit accablé* / d'après le Psaume IV : « Cum invocarem »)...

Alternant chant des instruments et trio vocal, les 14 airs ici réalisés témoignent du sens de

la couleur, de la caractérisation linguistique autant que poétique du collectif réunis autour du claviériste **Cédric Costantino**.

La sensibilité instrumentale des interprètes se révèle dans le jeu continu des timbres associés, dans des solos inattendus (prélude pour le « sordun alto » : « *Je n'ai jamais parlé de mon amour extrême...* » ; virginal préalable, puis chalumeau ténor dans la Sarabande mesurée, presque évanescence et d'une noblesse secrète (Étienne Richard) ; superbe gravité dépouillée de la Fantaisie en rondeau de Jean de Sainte-colombe par la viole seule de **Philippe Foulon** ; même mordant inspiré et belle caractérisation instrumentale pour l'air à boire de Du Mont qui suit (« *je ne sçai ce que c'est que d'un fa ny d'un sol* »)...

Ici « Les carillons de Paris » de **Louis Couperin** font danser les instruments requis (violons, hautbois, ténor de chalumeau), dans un jeu d'expositions et de réponses, élégant, presque facétieux.

Dans ce jeu des transpositions, on se délecte du Prélude d'orgue de **Charles Richard**, ici défendu et superbement animé par violes, violone et ...basson.

Le final est une apothéose, soulignant la poétique musicale d'**Antoine Boësset** (« *Ô mort, l'objet de mes plaisirs* », 1617), prière adressée à la mort libératrice et salvatrice, pour éteindre ici « l'ardeur de mes feux »... quatuor de violes, organetto en dessinent l'épure évocatrice comme dépouillée, promesse d'un effacement consenti vers l'apaisement ultime. Chanteurs et instrumentistes y réalisent un sommet nostalgique et pudique, en nuances et suggestivité, à l'ombre de plus en plus prenante, offrant de ce programme pictural, un adieu collectif qui s'efface graduellement. Choix très affiné des partitions, cohésion des enchainements, instrumentarium audacieux et poétiquement juste, ce concert de **l'Ensemble CAPELLA LEONIS**, dirigé par Cédric Constantino défend une très belle trajectoire. Superbe geste vocal et instrumental. **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026.**

CRITIQUE CD événement. « Partout Amour me vient chercher »... DU MONT, COUPERIN, GRIGNY, BOESSET... ENSEMBLE CAPELLA LEONIS, Cédric Costantino / Philippe Foulon, co-direction – enregistré en juillet 2022 – durée : 1h18 mn. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026



PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Indésens : <https://indesenscalliope.com/boutique/partout-amour-me-vient-chercher/>
